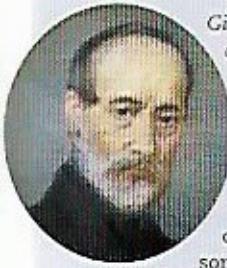


Jeune Italie : un mouvement national

Le mouvement Jeune Italie est fondé par Giuseppe Mazzini* à Marseille en 1831. Constitué de multiples sections clandestines réparties sur l'ensemble de la péninsule italienne, il appelle le peuple à se soulever contre la domination autrichienne et a pour slogan « Dieu, le peuple, l'humanité ». Se distinguant de la charbonnerie par sa foi dans le soulèvement populaire, il prône la constitution d'une Italie unie, indépendante, républicaine et démocratique. Soutenue par la jeunesse bourgeoise urbaine, Jeune Italie échoue dans ses tentatives insurrectionnelles, puis se rallie en 1848 au roi du Piémont dans sa guerre d'indépendance contre l'Autriche.

Comment le mouvement Jeune Italie entend réaliser l'unité italienne ?

Le Manifeste du mouvement Jeune Italie



Giuseppe Mazzini (1805-1872), journaliste, est condamné en 1830 pour son appartenance à la charbonnerie. Contraint à l'exil, il fonde à Marseille le journal Giovine Italia (« Jeune Italie »), dans lequel il publie le manifeste de son nouveau mouvement.

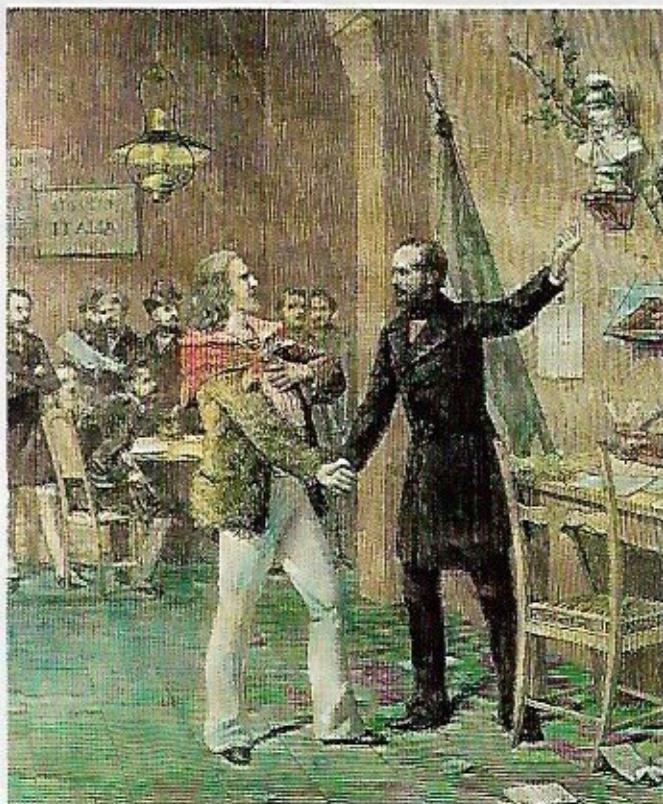
« La Jeune Italie est républicaine et unitaire. Républicaine, parce que, théoriquement tous les hommes d'une nation sont appelés par la loi de Dieu et de l'humanité, à être libre, égaux et frères, et que la forme républicaine est la seule qui assure ce destin [...] ; parce que la série progressive des mutations européennes conduit inévitablement la société à l'établissement du principe républicain. [...] Républicaine, parce que pratiquement, l'Italie ne possède pas les éléments d'une monarchie ; parce que la tradition italienne est toute républicaine. [...] »

La Jeune Italie est unitaire parce que sans unité il n'y a pas de force, et que l'Italie, entourée de nations unitaires, puissantes et jalouses, a besoin d'être forte, parce que le fédéralisme, la condamnant à l'impuissance de la Suisse, la placerait nécessairement sous l'influence d'une de ses deux nations voisines ; parce que le fédéralisme, rendant la vie aux rivalités locales désormais éteintes, pousserait l'Italie à rétrograder vers le Moyen Âge... Les moyens dont la Jeune Italie entend se servir pour atteindre son but sont l'éducation et l'insurrection. Les couleurs de la Jeune Italie sont : le blanc, le rouge et le vert. Le drapeau de la Jeune Italie porte sur ses couleurs inscrit d'un côté "Liberté, Égalité, Humanité" et de l'autre, «Unité et indépendance.»

Giuseppe Mazzini, *Manifeste*, 1831, dans Antony Babel, Maurice Barbe, Luc Mons, *L'Europe en 1848 ou l'espérance déçue*, Neufchâtel, Editions de la Baconnière, 1949.



	1830	1840
1831	Naissance de Jeune Italie	1842 Tentative de soulèvement à Bologne
		1845 Tentative de soulèvement à Rimini



Garibaldi, un romantique au service de l'unité italienne

Rencontre de Giuseppe Garibaldi et Giuseppe Mazzini, Gravure de Mantegazza, xix^e siècle. Turin, musée du Risorgimento.

Giuseppe Garibaldi* (à gauche), marin patriote, républicain et romantique, rencontre Mazzini à Marseille en 1833 et rejoint le mouvement Jeune Italie, lui donnant une nouvelle ampleur.

Jeune Italie : un mouvement national

Le mouvement Jeune Italie est fondé par Giuseppe Mazzini* à Marseille en 1831. Constitué de multiples sections clandestines réparties sur l'ensemble de la péninsule italienne, il appelle le peuple à se soulever contre la domination autrichienne et a pour slogan « Dieu, le peuple, l'humanité ». Se distinguant de la charbonnerie par sa foi dans le soulèvement populaire, il prône la constitution d'une Italie unie, indépendante, républicaine et démocratique. Soutenue par la jeunesse bourgeoise urbaine, Jeune Italie échoue dans ses tentatives insurrectionnelles, puis se rallie en 1848 au roi du Piémont dans sa guerre d'indépendance contre l'Autriche.

Comment le mouvement Jeune Italie entend réaliser l'unité italienne ?

Le Manifeste du mouvement Jeune Italie



Giuseppe Mazzini (1805-1872), journaliste, est condamné en 1830 pour son appartenance à la charbonnerie. Contraint à l'exil, il fonde à Marseille le journal Giovine Italia (« Jeune Italie »), dans lequel il publie le manifeste de son nouveau mouvement.

« La Jeune Italie est républicaine et unitaire. Républicaine, parce que, théoriquement tous les hommes d'une nation sont appelés par la loi de Dieu et de l'humanité, à être libre, égaux et frères, et que la forme républicaine est la seule qui assure ce destin [...] ; parce que la série progressive des mutations européennes conduit inévitablement la société à l'établissement du principe républicain. [...] Républicaine, parce que pratiquement, l'Italie ne possède pas les éléments d'une monarchie ; parce que la tradition italienne est toute républicaine. [...] »

La Jeune Italie est unitaire parce que sans unité il n'y a pas de force, et que l'Italie, entourée de nations unitaires, puissantes et jalouses, a besoin d'être forte, parce que le fédéralisme, la condamnant à l'impuissance de la Suisse, la placerait nécessairement sous l'influence d'une de ses deux nations voisines ; parce que le fédéralisme, rendant la vie aux rivalités locales désormais éteintes, pousserait l'Italie à rétrograder vers le Moyen Âge... Les moyens dont la Jeune Italie entend se servir pour atteindre son but sont l'éducation et l'insurrection. Les couleurs de la Jeune Italie sont : le blanc, le rouge et le vert. Le drapeau de la Jeune Italie porte sur ses couleurs inscrit d'un côté "Liberté, Égalité, Humanité" et de l'autre, «Unité et indépendance.»

Giuseppe Mazzini, *Manifeste*, 1831, dans Antony Babel, Maurice Barbe, Luc Mons, *L'Europe en 1848 ou l'espérance déçue*, Neufchâtel, Editions de la Baconnière, 1949.



	1830	1840
1831	Naissance de Jeune Italie	1842 Tentative de soulèvement à Bologne
		1845 Tentative de soulèvement à Rimini



Garibaldi, un romantique au service de l'unité italienne

Rencontre de Giuseppe Garibaldi et Giuseppe Mazzini, Gravure de Mantegazza, xix^e siècle. Turin, musée du Risorgimento.

Giuseppe Garibaldi* (à gauche), marin patriote, républicain et romantique, rencontre Mazzini à Marseille en 1833 et rejoint le mouvement Jeune Italie, lui donnant une nouvelle ampleur.



3 Le drapeau vert-blanc-rouge

Aquarelle de Domenico Induno, milieu du XIX^e siècle. Milan, musée du Risorgimento.

Dans son *Manifeste*, Mazzini appelle le drapeau vert-blanc-rouge, constitué sur le modèle du drapeau français, à devenir le drapeau italien : le vert pour l'espérance, le blanc pour la foi, le rouge pour la charité. Il est interdit dans les États italiens dans les années 1820-1840.

4 Une nation privée d'existence

Condamné à mort, Mazzini se réfugie à Berne, où il fonde « Jeune Europe », puis à Londres, d'où il organise des tentatives d'insurrection sur le territoire italien.

« Nous sommes un peuple de vingt et un à vingt-deux millions d'hommes, désignés depuis un temps immémorial sous un même nom – celui du peuple italien – renfermés dans les limites naturelles les plus précises que Dieu ait jamais tracées, la mer et les montagnes les plus hautes d'Europe, parlant la même langue modifiée par des patois moins dissemblables que le sont l'écosais et l'anglais, ayant les mêmes croyances, les mêmes mœurs, les mêmes habitudes [...] ; fiers du plus glorieux passé politique, scientifique, artistique qui soit connu dans l'histoire européenne, ayant donné deux fois à l'humanité un mot d'ordre d'unité, une fois par la Rome des empereurs, une autre, quand les papes n'avaient pas trahi leur mission, par la Rome papale ; doués de facultés actives, brillantes, riches de toutes les sources du bien-être matériel qui, exploitées paternellement et librement, pourraient faire de nous une nation heureuse.

Nous n'avons pas de drapeau, pas de nom politique, pas de rang parmi les nations européennes. Nous n'avons pas de centre commun, pas de pacte commun, pas de marché commun. Nous sommes démembrés en huit États, tous indépendants les uns des autres, sans alliance, sans unité de but, sans liaisons organisées entre eux. Et tous ces États sont régis par des gouvernements despotes, dans l'action desquels le pays n'intervient nullement. Il n'existe ni liberté de presse, ni d'association, ni de parole, ni de pétition collective, ni d'introduction de livres étrangers ; rien. Un de ces États, comprenant à peu près le quart de la péninsule, appartient à l'Autriche ; les autres, quelques-uns par liens de famille, tous par le sentiment de leur faiblesse, en subissent aveuglément l'influence. »

Giuseppe Mazzini, « L'Italie, l'Autriche et le pape », dans la revue *Indépendance*, septembre 1845.

5 Les critiques d'un libéral contre Jeune Italie



Francesco Hayez,
portrait
du comte de
Cavour. Milan,
Pinacothèque
de Brera

Le comte de Cavour (1810-1861), libéral piémontais partisan d'une monarchie constitutionnelle italienne, fondateur du journal *Risorgimento*, critique le mouvement républicain de Mazzini. « En Italie, une révolution démocratique n'a pas de chance de succès. [...] La force réside presque exclusivement dans la classe moyenne et dans une partie de la classe supérieure. Sur des classes aussi fortement intéressées au maintien de l'ordre social, les doctrines subversives de la Jeune Italie ont peu de prise. Il nous paraît évident que la précieuse conquête de notre nationalité ne peut être opérée que moyennant l'action combinée de toutes les forces vives du pays, c'est-à-dire par les princes nationaux appuyés par tous les partis. Il nous suffira de citer à cet égard ce qui se passe au Piémont. Le développement donné à l'instruction primaire, [...] les encouragements accordés à l'esprit d'association et plusieurs autres mesures sans parler des chemins de fer, attestent suffisamment que l'illustre monarque [Charles-Albert de Piémont] qui règne avant tant d'éclat sur ce royaume est décidé à maintenir cette politique glorieuse qui par le passé, a fait de sa famille la première dynastie italienne, et qui doit à l'avenir l'élever encore à de plus hautes destinées. »

Cavour, *Des chemins de fer en Italie*, 1846.

ACTIVITÉS

PRÉLEVER ET CONFRONTER DES INFORMATIONS

- Montrez pourquoi Mazzini considère l'Italie comme une nation sans existence politique. (doc. 1, 4)
- Quelles sont les ambitions de Jeune Italie ? Quel type de régime ce mouvement veut-il mettre en place ? (doc. 1, 2, 3)
- Quels obstacles ce mouvement rencontre-t-il ? (doc. 2, 3, 4, 5)

- Quelles catégories sociales sont touchées par le mouvement Jeune Italie ? Comment sont-elles mobilisées ? (doc. 2, 3, 5)

ORGANISER DES INFORMATIONS

Réalisez un tableau montrant l'opposition entre Jeune Italie et les libéraux concernant : le régime politique souhaité ; la marche à suivre pour unifier l'Italie.

ACTIVITÉ

RÉDIGER UN TEXTE CONSTRUIT ET ARGUMENTÉ

Sujet : « Comment le mouvement Jeune Italie entend réaliser l'unité italienne ? »